

SESSION 2010

**CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP**

Section : LANGUE CORSE

TRADUCTION EN CORSE D'UN TEXTE EN FRANÇAIS

Durée : 3 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Vous marchez dans la rue, serrés sous un parapluie, le long d'un fleuve dont les eaux boueuses roulent sous des ponts de pierre noircie. Il y a une petite église de briques et, plus loin, sur la place de la Mairie, les lampadaires éclairent tristement le pavé mouillé. C'est vraiment une ville horrible ! dit Magali et elle se met à rire parce qu'elle est heureuse que ça n'ait plus aucune importance. En entrant dans le restaurant, elle aperçoit ses collègues et elle craint un instant que la soirée ne se passe mal. Mais elle a besoin de vérité, elle est pleine d'espoir et de bravoure et elle leur fait un signe de la main énergique. Magali te présente en disant que vous vous connaissez depuis l'enfance, ils te saluent et se mettent à parler de leur travail, des objectifs irréalistes que leur a fixés la direction, d'un consultant qui risque d'être viré s'il ne se ressaisit pas très vite, et Magali est attentive à ce que tu comprends tout, elle explicite les allusions obscures, raconte entièrement l'épisode dont l'évocation elliptique vient de faire rire tout le monde et elle pose sa main sur la tienne et te jette des regards débordant de prévenance inquiète. Elle essaie de faire glisser la conversation vers le village, elle parle de la maison de sa mère, de la beauté des paysages, elle dit que c'est là que tu as grandi, que tu y es chez toi bien plus qu'elle ne l'a jamais été, et la manager du secteur, qui ne manque jamais une occasion de montrer combien elle est tournée vers l'avenir depuis qu'elle est en instance de divorce et qu'elle s'est mise à sortir tous les week-ends, te demande si tu connais des locations saisonnières intéressantes pour l'été prochain. Ils parlent maintenant de vacances, de plages sur lesquelles le soleil brille en hiver et un collègue de Magali, celui qui persiste à porter des chemises à manches courtes, te demande finalement ce que tu fais dans la vie. Tu dis que tu as travaillé un moment dans la sécurité mais que, ces temps-ci, tu ne fais plus rien. Il te demande des précisions, que tu lui donnes. Tout le monde t'écoute. Donc, ton boulot, c'était mercenaire, c'est ça ? On peut dire ça ? Tu te ressers du vin. On peut dire ça, oui. Maintenant ils te posent des questions et Magali est soulagée de voir que tu y réponds volontiers. Tu n'avais pas peur des enlèvements ? Il y a des tas d'enlèvements, là-bas, en ce moment. Tu expliques qu'on n'enlève pas les gens comme toi, qui n'ont aucune valeur et qui n'intéressent personne.

Jérôme Ferrari, *Un dieu un animal*, 2009, Actes Sud